

TRIBUNE

# Covid-19 : la Corrèze et le Zambèze

Par Pierre Micheletti, Médecin, président d'Action Contre la Faim, enseignant à l'Institut d'Etudes Politiques et à la faculté de médecine de Grenoble.(<https://www.liberation.fr/auteur/18348-pierre-micheletti>)  
— 1 avril 2020 à 18:25



Des travailleurs migrants en route pour leur village d'origine, le 27 mars à New Delhi. Photo Manish Swarup. AP

Les sommes aujourd'hui disponibles pour lutter contre les effets de la pandémie interrogent les organisations de solidarité internationale.

**Tribune.** «*La Corrèze avant le Zambèze*» ! Un hoquet de l'histoire attribuée à Raymond Cartier, journaliste à *Paris Match*, la formule qui fut en fait prononcée par Jean Montalat, député et maire de Tulle, à la tribune de l'Assemblée nationale en 1964. Il était fermement opposé au maintien d'une aide de la France à ses anciennes colonies. Chacun dira s'il avait raison. Mais un constat s'impose : l'Afrique comporte de nombreux pays en grande difficulté.

La mobilisation générale pour lutter contre le coronavirus est assortie, par les gouvernements des pays riches, de sommes astronomiques mobilisées pour lutter contre les effets sanitaires, économiques et sociaux de la pandémie en cours. Les chiffres tombent, vertigineux : 2 000 milliards de dollars (environ 1 830 milliards d'euros) pour les Etats-Unis, des centaines de milliards d'euros pour les pays de l'Union européenne.

## Dossier spécial cr 2020

Les Investisseurs

Profiter de la crise : Voici comment  
les 5 règles connaître lors d'un

OUVRIR

Hier parés de toutes les vertus, les chantres du libre-échange sont soudain cloués au pilori. Les champions d'une régulation par les marchés, hérauts de la croissance jusqu'à il y a peu, ne jurent désormais plus que par la maîtrise des flux monétaires, et le retour dans nos provinces des usines délocalisées à l'autre bout de la planète. L'Etat-providence, modérateur, soucieux du bien public et de la solidarité, n'est plus un gros mot, là où, jusqu'à hier encore, le darwinisme social était la règle.

La Corrèze peut donc désormais reprendre espoir : son agriculture, ses marchés de proximité, ses usines, ses hôpitaux, ses écoles, ses perceptions, ses bureaux de poste vont à nouveau faire l'objet de toutes les attentions, lui promet-on. La fièvre (gilets) jaune est encore dans la mémoire collective des ronds-points. Elle aura constitué un prodrome de la tempête qui sévit désormais.

Mais «en même temps» les budgets devenus soudain disponibles viennent titiller la partie de notre humanité qui a un œil sur le Zambèze. Car en 2019 encore, et jusqu'à ce qu'un petit être microscopique ne fasse tousser la planète entière, trembler ses hôpitaux les plus performants, déclenchant la fièvre des marchés, faisant «presque» perdre le goût du capitalisme, les caisses étaient déclarées vides. Dans toutes les places boursières, les traders souffrent désormais d'atroces migraines provoquées par la nouvelle équation financière mondiale.

## «Juste» 30 milliards

Dans ces conditions, impossible jusqu'à hier encore, de tenir les engagements de la COP 21 et d'atteindre en 2020 la constitution, par les pays les plus avancés, d'un «fonds vert» annuel de 100 milliards de dollars. Impossible de trouver plus de 145 milliards de dollars pour l'aide publique au développement (APD), alors que plus de deux milliards de personnes vivent sous le seuil de pauvreté (moins de 3,2 dollars par jour), et que 750 millions vivent sous le seuil d'extrême pauvreté (moins de 1,9 dollar par jour). Impossible d'abonder la caisse de l'aide humanitaire internationale d'urgence à plus de 20 milliards de dollars annuels, là où l'analyse des besoins, pour les 200 millions de personnes confrontées à des crises, montre qu'il en faudrait «juste» 30 milliards.

**télécharger modèle  
[PDF]**

Free Template Finder

télécharger le modèle avec  
freetemplatefinder

OUVRIR

Avec aplomb et un certain détachement, la «communauté des nations» avant sa récente mutation virale, laissait le soin aux ONG, prises pour de dociles outils du libéralisme, de trouver, via le marketing compassionnel, les milliards manquants. Ce qu'elles s'efforcent de faire. Non que les dirigeants des organisations humanitaires soient aux ordres ou ingénus, mais parce que la réalité des besoins et le mandat de leurs organisations les conduisent, sans

naïveté, à faire le boulot. Aux ONG donc de pallier l'incurie des Etats, et d'expliquer aux 70 millions de personnes ayant fui leur domicile, que le «monde» qui observe attentivement leur errance, ne peut davantage pour elles.

On l'aura compris, les sommes soudain disponibles interrogent les organisations de solidarité internationale, et suscitent des espoirs. En ces temps de miracles financiers, elles nourrissent une supplique : n'oublions pas le Zambèze, car la pauvreté conduit au désastre humanitaire. Ces désastres sont eux aussi contagieux : ils provoquent des souffrances, la guerre, parfois la radicalisation et le terrorisme. Ce dernier, nous le savons désormais, est un virus très agressif qui n'a pas de frontières. Eternel débat entre la prévention et les soins en urgence...

Pierre Micheletti Médecin, président d'Action Contre la Faim, enseignant à l'Institut d'Etudes Politiques et à la faculté de médecine de Grenoble.

(<https://www.liberation.fr/auteur/18348-pierre-micheletti>)